

XXII^{ème} Congrès de la SFSIC

Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication

9 - 10 Juin 2021

Programme des panels

SOCIÉTÉS

ET ESPACES

EN MOUVEMENT



PROGRAMME

PANELS 1 : Mercredi 9 juin, 15h-16h30

- PANEL 1 : GER Communication, environnement, science et société
- PANEL 2 : GER Org & Co
- PANEL 3 : GER éthique et numérique en information - communication
- PANEL 4 : Plateformes numériques, médias en ligne et territoires

PANELS 2 : Jeudi 10 juin, 9h-10h30

- PANEL 5 : AGAP, premier réseau national sur la communication alimentaire
- PANEL 6 : Étudier les controverses socio-techniques dans les arènes sans territoire de la gouvernance de l'internet
- PANEL 7 : Penser l'éducation et la formation par et au numérique : rencontres ou confrontations des espaces disciplinaires
- PANEL 8 : Féminisme, mobilisations collectives et numériques

PANELS 3 : Jeudi 10 juin, 17h-18h30

- PANEL 9 : Enjeux et défis dans l'organisation de dispositifs entre espaces scientifiques et espaces artistiques
- PANEL 10 : D'un public performant à un public performé : la notion de public de données comme occasion d'interroger l'espace mouvant de l'agentivité entre humain et machine
- PANEL 11 : Les nouveaux espaces des médiations marchandes. Éthique, responsabilité et identité dans la production artisanale et industrielle

PDF interactif !



Les boutons comportent des liens vers les salles Zoom. Cliquez dessus pour y accéder.



Cliquez sur un panel pour accéder aux détails.

PANEL 1

GER Communication, environnement, science et société.

Reconfigurer la question de l'espace : communication et controverses environnementales



Salle Trieves

Coordination :

- Céline PASCUAL ESPUNY (Aix-Marseille Univ., IMSIC)
- Andréa CATELLANI (Univ. catholique de Louvain, Lasco)

Présentation :

L'environnement n'a pas de frontière dit-on... les grandes catastrophes environnementales, dès les années 1960 ont mis en valeur cette perméabilité. Tout récemment, les méga feux australiens ont mis en lumière l'échelle climatologique globale. A une autre échelle, les questions de changements migratoires, ou de réapparitions d'espèces à territoire large (loup, ours, lynx) offrent de quoi repenser la question de l'espace et des institutions. Et pourtant, c'est bien au niveau territorial et dans des espaces publics souvent régionalisés que se décident des politiques ou se mobilisent des acteurs, suivant de nouvelles logiques de concertations et de coopération. Les événements extrêmes, incendies, stress hydriques ou au contraire inondations ont bien mis en valeur ces nouvelles logiques de décision multiscalaires.

Les enjeux environnementaux déclenchent des dynamiques d'incarnation du global dans le local, et vice-versa de dépassement des frontières. Ce panel veut s'interroger sur la relation entre espace et enjeux environnementaux, avec une focalisation particulière sur la dimension polémique et les controverses.

Argumentaire du panel

L'intention est de discuter la dimension communicationnelle de la nature « trans-locale » des enjeux environnementaux d'aujourd'hui. L'anthropocène se déploie partout, mais – justement – en particulier en chaque lieu, de façon spécifique ; ceci impacte les discours et les images, les formes d'échange et d'interaction, les mobilisations et les réactions, et suscite des polémiques et des conflits (symboliques et physiques).

Au niveau des sciences de l'information et de la communication, quels enseignements tirons-nous de la gestion de ces problèmes environnementaux, et de leur apparition et circulation dans les espaces publics aux différents niveaux ? Que nous apprennent les controverses environnementales au regard de la question de l'espace pour les SIC ?

Quelles questions et surtout quelles réponses apporter aux problèmes environnementaux lorsqu'ils se posent ? Quelles circulations ? Quelles métamorphoses ? Que comprendre de cette reconfiguration de l'espace, aussi bien du point de vue des pratiques info-communicationnelles qu'au niveau des stratégies d'acteurs et des réponses institutionnelles ? Comment les différents acteurs construisent du sens autour d'enjeux qui sont en même temps locaux et globaux, transversaux ? Comment les formes sémiotiques et discursives, les textes et les images, sont impactées par ces enjeux ? Quelles formes polémiques et dialogiques apparaissent et se déploient dans le cadre des échanges plus ou moins polémiques (controverses) ? Comment les supports médiatiques et numériques sont mobilisés, utilisés et intégrés, quelle est leur relation avec la construction du sens ?

Panelistes et intitulés des interventions :

- RAICHVARG, Daniel (CIMEOS, Université Bourgogne Franche-Comté), *Souvenirs obscurs d'un Mao-écologiste né en France, 1968-1978.*
- COUBAULT, Amélie (Université de Nice, URE//TransitionS), *La smart city, un nouvel enjeu de communication environnementale ?*
- STEINO Marieke (Crem, Université de Lorraine), *Les territoires de l'action environnementale : Les choix environnementaux locaux face aux enjeux climatiques globaux : tensions, contradictions, instrumentalisations.*
- ALLARD-HUVER, François (CREM, Université de Nancy), *Risques (in)intelligibles, territoires (in)capables, pollutions (in)évitables ?*
- NOURY, Benjamin (MSIC, Aix-Marseille Université), *Comment l'émergence un dispositif socio-technique, la réutilisation des eaux usées traitées, questionne les principes de partage de l'eau du Luberon ?*
- LITS, Grégoire (Université catholique de Louvain), *« Black-out » : Analyse de la circulation d'information entre journalistes, publics citoyens et producteur d'électricité autour du risque de pénurie d'électricité et de la fin du nucléaire en Belgique.*
- BOTERO, Nataly (Université de Bourgogne), *Spatialité et controverses autour des pesticides dans la presse française (2010-2019).*

PANEL 2

GER Org & Co



Salle Grésivaudan

Coordination :

- Valérie LEPINE (Univ. Montpellier Paul Valéry, Lerass-Ceric)
- Laurent MORILLON (Univ. des Antilles, LC2S)

Présentation :

Le congrès de la SFSIC est l'un des rendez-vous de rencontre et d'échanges avec les groupes d'études et de recherche. Cette édition de 2021 sera organisée pour le GER Org&Co autour de deux temps :

- une table-ronde « Quand les projets transversaux font l'organisation, une perspective communicationnelle » ;
- une présentation des chantiers du GER, l'un sur l'histoire d'Org&co, l'autre sur son développement au prisme de l'international.

Partie 1 - Table ronde Org&Co : Quand les projets transversaux font l'organisation, une perspective communicationnelle

La thématique « sociétés et espaces en mouvement » abordée sous l'angle des communications organisationnelles nous incite à interroger les pratiques et les enjeux sous-jacents de certaines des mutations des campus dans le contexte des réformes qui (re)structurent les universités depuis une vingtaine d'années. C'est ainsi, par exemple, selon les auteurs d'un rapport rédigé en 2017 par l'unité de veille de l'Institut français de l'Éducation (IFE-ENS de Lyon) pour le secrétariat d'État en charge de l'enseignement supérieur et de la recherche : « (...) que les universités aujourd'hui « se construisent en organisation » : elles clarifient leurs frontières et leur identité, elles deviennent plus hiérarchiques et se développent de manière à construire de la rationalité ».

Ces restructurations peuvent par exemple s'opérer à la faveur de fusions, de regroupements d'entités qui sont non seulement des « personnes morales » mais qui sont aussi, surtout, des entités matérielles ancrées dans des territoires. Elles peuvent également s'accompagner de projets transversaux de grande ampleur dont la création de bâtiments qui se veulent « intelligents » et « agiles », soit de manière plus pragmatique, qui répondent à de

nouvelles normes et exigences de modularité, de connexion, de confort, etc. Le « design » de ces projets engage une diversité d'acteurs (architectes, spécialistes du design, enseignants-chercheurs, administratifs...), de nouveaux objets (nécessairement connectés) et de nouvelles matérialités (ex. plateau d'expérimentation, fablab).

C'est au prisme de la communication organisationnelle que nous nous proposons de lire les phénomènes à l'œuvre. De manière macro, quel sens politique et quel signal territorial ces nouveaux espaces traduisent-ils ? Quels sont les véritables enjeux de ces « grands projets » qui contribuent « à faire organisation » ? De manière plus micro, lors de ces projets, quelles sont les transactions coopératives et/ou « compétitives » d'acteurs aux visées, référents et pratiques différents ? Quelles sont les médiations et négociations lors des démarches de design ? Enfin, comment les différentes parties prenantes « donnent du sens » à ces projets et à leurs différentes concrétisations ? Notamment, quelle est la communication faite pour (et par) ces bâtiments emblématiques, notamment pour les promoteurs d'un renouvellement des dynamiques de coopération entre sciences et société ?

Partie 2 - Chantiers du GER Org&Co

Org&Co a récemment célébré à Rennes ses 30 ans d'existence et d'activités scientifiques. Groupe d'études et de recherche revendiquant son inscription au sein de la SFSIC, Org&Co est aussi un collectif de femmes et d'hommes, d'enseignant.e.s chercheur.e.s et de praticien.ne.s de la communication. Ce réseau qui compte environ 300 personnes a contribué à consolider depuis trois décennies un certain nombre d'acquis dans le champ des communications organisationnelles. Certains des collègues « fondateurs », qui ont initié ce groupe au début des années 1990, et « bâtisseurs » sont arrivés ou arrivent aujourd'hui au

terme de leur carrière académique. La période est donc celle d'une transition générationnelle qui est aussi une transmission. Le chantier que nous engageons avec l'appui d'Aurélia Dumas est celui de l'histoire de ce collectif dans ses dimensions humaine, scientifique et institutionnelle. Cette « mise en histoire » s'appuiera sur des documents, des écrits mais aussi sur des récits portant sur le projet, les péripéties, les rencontres, les débats, les moments vécus par celles et ceux qui sont à l'origine d'Org&Co et/ou qui ont participé à animer et développer cette communauté et ses travaux.

Très précocement, Org&Co a souhaité dialoguer avec des chercheurs et des travaux sur les communications organisationnelles menés dans d'autres pays, avec des approches théoriques elles aussi en construction. Le chantier initié avec YanitaAndonova vise à caractériser les relations internationales d'Org&Co. Le premier temps est dédié à un état des lieux. Il pourra s'agir par exemple de proposer une cartographie des relations existantes entre les organisations (sociétés savantes, groupes d'étude et de recherche...) ou les chercheurs à l'international. L'étude portera alors par exemple sur les liens entretenus par le GER avec ses homologues à l'étranger, les invita-

tions croisées dans des colloques internationaux dédiés, les collaborations et partenariats soutenus par la SFSIC, les initiatives de laboratoires, les rencontres de chercheurs et de praticiens d'horizons géographiques différents ou encore l'implication de collègues dans des associations scientifiques européennes ou internationales. Il pourra également être question de recenser les travaux qui proposent des synthèses ou des analyses sur les communications organisationnelles à l'international. Différents articles ont par exemple été produits dans une optique comparative, confrontant les modalités de structuration du champ, contrastées selon les pays, et les approches françaises, anglo-saxonnes et canadiennes (notamment la perspective CCO). Un second temps sera dédié à des projets visant à améliorer la visibilité des travaux et à contribuer au rayonnement international des recherches françaises sur les communications organisationnelles.

Temps d'échanges sur les projets du GER et clôture.

Panelistes et intitulés des interventions :

Partie 1 :

- BOUILLON, Jean-Luc (Univ. Rennes 2, PREFics)
- MARTIN-JUCHAT, Fabienne (Univ. Grenoble Alpes, Gresec)
- ZACKLAD, Manuel (CNAM, Dicen-IdF)

Partie 2 :

- ANDONOVA, Yanita (Université Sorbonne Paris Nord, LabSic), *Le GER Org & Co au prisme de l'international*
- DUMAS, Aurélia (Univ. Clermont Auvergne, Communication et sociétés), *Contribution à une mise en histoire du GER Org & Co*

PANEL 3

GER Éthique et numérique en information - communication.

Questionner l'éthique depuis les SIC en contexte numérique



Salle Matheysine

Coordination :

- Jean-Claude DOMENGET (Univ. Bourgogne Franche-Comté, ELLIADD)
- Carsten WILHELM (Univ. de Haute-Alsace)

Présentation :

Depuis près de deux ans le groupe GENIC (Groupe sur l'Éthique et le Numérique en Information-Communication), désormais GER (Groupe d'études et de Recherche) de la SFSIC, a entamé un travail de réflexion sur l'éthique questionnée par les SIC en contexte numérique. Les questionnements qui nourrissent ce travail touchent l'ensemble des processus étudiés en information-communication, dans un contexte marqué par la présence grandissante des technologies numériques dans l'analyse des phénomènes, pratiques, interactions sociales sur lesquels porte la recherche. En effet, tous les champs de recherche (nous référons le lecteur, la lectrice à l'ouvrage *Dynamiques des recherches en SIC*) sont traversés par un questionnement éthique. Nous pouvons prendre pour exemple les questions ou terrains liés aux domaines médiatique, juridique, communicationnel, organisationnel, de la publication scientifique ou encore le rôle et la place des technologies dans les méthodes de recherche et de publication scientifique, en particulier dans la conception des algorithmes et le traitement des données.

Bien au-delà d'une analyse réduite aux pratiques des chercheuses, des chercheurs et de leur déontologie, les travaux en SIC sur l'éthique ne peuvent faire l'économie d'une prise en compte des logiques d'acteurs et de leurs productions discursives ainsi que des réalités socio-économiques, culturelles, politiques et régulatrices des pratiques numériques et communicationnelles. Face à une généralisation des controverses sociales, qu'elles soient liées à la crise sanitaire, à la crise environnementale, aux questions de santé publique, etc. il apparaît en effet indispensable aujourd'hui que

les chercheuses et les chercheurs en SIC participent aux débats publics autour de l'éthique et préparent ceux sur les questions à venir.

Ce panel souhaite donc questionner de manière large l'éthique depuis les SIC, en contexte numérique. Après avoir présenté le GER GENIC, ce panel suivra comme fil directeur l'appel à contributions pour le numéro 25 de la RFSIC consacré à cette thématique, avec comme point de questionnement particulier les enjeux éthiques de l'IA. Il sera ainsi l'occasion aux collègues intéressés par cette thématique de rejoindre les membres actuels du GER.

Argumentaire du panel

Les questions éthiques posées par le numérique traversent l'ensemble de la société, dans une visée principale de respect de la personne humaine. Vu depuis les SIC, trois aspects fondamentaux peuvent orienter le questionnement éthique en contexte numérique. 1) Proposer un questionnement éthique sous le prisme info-communicationnel (en s'intéressant par exemple à la circulation de l'information, à la communication humaine, aux désirs de régulation de pratiques numériques, etc.) ; 2) Aborder l'éthique comme une pratique située (l'éthique s'exprime dans l'action lorsque des systèmes de valeurs contradictoires sont à l'œuvre) ; 3) S'inspirer des approches de l'éthique à l'international (nourrir des approches comparatives ou contrastives), à partir d'exemples localisés et des différences culturelles et sociales entre pays.

A partir de là, quatre axes peuvent structurer le questionnement.

- 1. Nouveaux objets numériques, nouvelles problématiques éthiques pour la personne humaine** : au moment où l'on parle de protection des données, qu'en est-il de protection des personnes (automatisation, IA, etc.) ? Comment penser une instance de régulation ? Comment conçoit-on les interactions hommes-données en justifiant des logiques comportementales ou de médiation ? Quels sont les effets que produisent les dispositifs info-communicationnels sur les décisions individuelles et collectives ?
- 2. L'éthique des métiers de l'information-communication face à la massification des données.** La massification des données et les usages algorithmiques transforment les métiers liés à l'information-communication. L'éthique des professionnels s'en trouve-t-elle modifiée ? Quelles sont les nouvelles pratiques qui transforment les métiers de l'information-communication-documentation et leur relation à la fois aux contenus, données, plateformes et usagers ? Comment garder un équilibre entre des principes éthiques et les possibilités techniques de valorisation des contenus et produits ? En effet, dès que l'on touche à la collecte et au traitement de données personnelles, on flirte entre le légal, la visée éthique, la morale et les méthodes de contournement pour atteindre un objectif.
- 3. Retours d'expériences : éthique entre exigence et contrainte.** Malgré un cadre juridique très riche de l'éthique de la recherche et la mise en place au sein de nos établissements de comités d'éthique, les recherches sur et avec le numérique sont parfois confrontées à des contraintes. Comment cette dimension a-t-elle rencontré vos recherches ? Quelles ont été les difficultés rencontrées et comment les avez-vous surmontées ? Quelles sont les questions en amont d'une recherche à se poser ? Quelles sont les incidences des exigences

éthiques dans les modalités de collecte et de traitement des données ? A moyen terme, comment garantir leur conservation, leur anonymisation et leur diffusion ?

- 4. Ethique et littératie critique : dispositifs de formation et pratiques pédagogiques.** Les dispositifs d'information-communication nécessitent de nouvelles compétences d'analyse et de décryptage, constituant le socle d'une littératie numérique. De même, la réflexion doit être ouverte à la transformation du questionnement éthique en dispositifs de formation organisés et structurants. Comment enseigner les savoirs et pratiques éthiques dans le numérique ? Quels liens entre une posture critique et une approche éthique dans le numérique ? Comment constituer des communs sur l'éthique dans des collectifs de travail ou de recherche ?

Panelistes et intitulés des interventions :

- DOMENGET, Jean-Claude, (UBFC, Elliadd), WILHELM, Carsten (UHA, Cresat), *Origines et perspectives du GER GENIC : interroger le contexte numérique par un questionnaire éthique ?*
- Axe 1 : ARRUABARRENA, Béa (CNAM, Dicen-Idf), *Nouveaux objets numériques, nouvelles problématiques éthiques pour la personne humaine*
- Axe 2 : KEMBELLEC, Gérald (CNAM, Dicen-Idf), ALLOING, Camille (UQAM), *L'éthique des métiers de l'information-communication face à la massification des données*
- Axe 3 : BARATS, Christine (Univ. Paris Descartes, CERLIS), LE BÉCHEC, Mariannig (Univ. Lyon 1, Elico), *Retours d'expérience : éthique entre exigence et contrainte*
- Axe 4 : DESFRICHES-DORIA, Orélie (Univ. Paris 8, Paragraphe), *Éthique et littératie critique : dispositifs de formation et pratiques pédagogiques*
- ZACKLAD, Manuel (CNAM, DICEN-Idf), *Éthique située et IA*

PANEL 4

Plateformes numériques, médias en ligne et territoires



Salle Voironnais

Coordination :

Vincent BULLICH (Univ. Grenoble Alpes, Gresec)

Présentation :

Ce panel sera consacré à l'inscription territoriale des plateformes numériques et des médias en ligne. De prime abord, le lien entre les deux éléments peut apparaître déconcertant, tant certaines plateformes ou médias en ligne ont été présentés, au travers des incontournables GAFAM ou de Netflix par exemple, comme favorisant des activités « hors sol » et manifestant des stratégies industrielles aux ambitions foncièrement transnationales.

Toutefois, depuis quelques années, on observe une tendance inverse : certains acteurs cherchent ainsi à s'ancrer dans un territoire, inscrire leur activité en ligne à un niveau « local », tant du point de vue de la production des contenus que de celui de leur diffusion. D'autres, encore, adoptent un positionnement mixte : ils s'intègrent ainsi à un tissu circonscrit d'acteurs économiques, politiques ou civils, tout en en débordant systématiquement les frontières géographiques dans leur diffusion. Cette diversité de situations nous invite à penser la superposition des espaces en ligne et hors ligne auxquels procèdent ces acteurs ainsi que les enchâssements ou débordements des cadres spatiotemporels auxquels leurs dispositifs donnent lieu. Il nous invite également à (re) considérer le territoire comme un cadre pertinent d'analyse d'activités médiatiques pourtant présentées comme transcendant les limites géographiques et politiques. C'est précisément ce que propose de faire ce panel au travers de l'exposition des réflexions de 5 intervenants spécialistes de la question.

Argumentaire du panel

De façon prévisible, l'antienne de l'abolition des frontières et des barrières géographiques avec le déploiement d'Internet a disparu lors de la décennie passée aussi vite qu'elle s'était imposée au mitan de la décennie précédente. L'utopie d'un réseau décentralisé et déterritorialisé semble ainsi avoir fait long feu et l'on peine désormais à imaginer des études qui ignoreraient les spécificités physiques et politiques, économiques et sociales des contextes au sein desquels se déploient réseaux et dispositifs numériques. Le rapport des espaces aux techniques et aux pratiques communicationnelles est donc investi d'un regard qui, bien que difficilement qualifiable de « nouveau » (on le trouve par exemple dans les travaux sur l'internationalisation de la communication dès les années 1970), réaffirme tout du moins la nécessité d'un étaiement empirique des propositions et, ce faisant, l'exigence de non-dissociation des espaces hors et en ligne. Il ne s'agit aucunement de rabattre ou de calquer l'un sur l'autre mais d'insister sur leur superposition, toujours imparfaite, et de rendre compte des ressorts et modalités de celle-ci. C'est dans cette perspective que nous avons envisagé ce panel et c'est ainsi à partir de la notion de territoire – comprise comme un espace délimité physiquement, politiquement et socio-culturellement – que nous avons choisi d'aborder la question des plateformes numériques et des médias en ligne. Dans le cadre d'études portant sur des acteurs industriels d'envergure géographique-

ment restreinte, de pratiques médiatiques situées ou d'initiatives « locales » de médiatisation d'information politique et générale, les participants de ce panel ont pu apprécier les enchâssements et les débordements des espaces médiatiques/réseautiques et non médiatiques. Les résultats de ces recherches seront présentés et déclinés suivant 2 sous-thématiques qui constitueront les 2

temps du panel : le premier sera consacré au rôle de ces acteurs dans la constitution de réseaux de co-opération locaux ; le second concernera les formes d'ajustements du point de vue de la participation, politique et culturelle, entre espaces d'interactions médiatisées et espaces d'interactions en présentiel.

Panelistes :

- SEVERO, Marta, Dicen (Université Paris 10)
- ITHURBIDE, Christine (CNRS, UMR Passages, Bordeaux Universités)
- CROISSANT, Valérie (Elico, Université Lyon 2)
- BOUQUILLION, Philippe (LabSIC, Université Paris 13)
- MARTY, Emmanuel (Gresec, Université Grenoble Alpes)

PANEL 5

AGAP, premier réseau national sur la communication alimentaire

Alimentation, Gastronomie et Analyse des Pratiques communicationnelles



Salle Trieves

Coordination :

Jean-Jacques BOUTAUD (Univ. de Bourgogne Franche-Comté, CIMEOS)

Présentation :

AGAP – Alimentation, Gastronomie et Analyse des Pratiques Communicationnelles – constitue, comme association, le premier réseau national développé à partir et autour des recherches en communication dans le domaine. À ce jour, une quinzaine d'universités françaises et une soixantaine d'enseignants-chercheurs ont déjà rejoint le réseau, bientôt ouvert à l'international.

Comme association, AGAP n'entend évidemment pas se substituer à une équipe de recherche mais fixe sa mission sur la dynamique de réseau en communication, à partir de toutes les initiatives locales et de toutes les collaborations de recherche à promouvoir, dans le domaine alimentaire et gastronomique. Depuis sa création en 2018 (Association reconnue en 2019), AGAP se réunit régulièrement en séminaires (Dijon, CELSA-Sorbonne Université, Lille, Poitiers, Limoges), pour aborder des questions en recherche fondamentale comme en recherche appliquée.

Les SIC constituent le périmètre central d'organisation du réseau, comme foyer à la fois disciplinaire et interdisciplinaire, tant l'univers de l'alimentation et de la gastronomie représente une espace d'exploration pour les SHS, y compris dans leurs connexions scientifiques élargies aux sciences expérimentales. Dans leur grande diversité, les approches privilégient les dynamiques de sens, la circulation des discours et les processus de formation-transformation des pratiques dans les espaces sociaux, culturels, symboliques aussi.

L'alimentaire s'inscrit tout particulièrement dans la thématique du Congrès, tant les phénomènes en jeu sont révélateurs de « sociétés et espaces en mouvement ».

Argumentaire du panel

Si l'axe 3 du Congrès - participations, consommations, engagements - est retenu comme principal, le champ d'investigation dans le monde alimentaire est si large qu'il pourrait couvrir les quatre axes du Congrès autour de la thématique centrale « sociétés et espaces en mouvement ».

1. **Jean-Jacques Boutaud, Université de Bourgogne, CIMEOS : AGAP, un nouvel pour les SIC.** AGAP - Alimentation, Gastronomie et Analyse des Pratiques communicationnelles – se déploie comme organisation à part entière, donnant unité et pleine visibilité aux recherches en communication sur l'alimentation et la gastronomie : quel paysage entre tous les laboratoires et tous les chercheurs ? Quelle mission et quels engagements pour ce nouveau réseau national et bientôt international ?
2. **Simona de Iulio, Université de Lille, GERiCO : cartographie, thématiques, formation.** Cette intervention sera articulée en trois volets. Premièrement, nous présenterons une cartographie des activités de recherche sur l'alimentation et la gastronomie réalisées en sciences de l'information et de la communication à l'échelle nationale. Deuxièmement, nous dresserons un état des diverses thématiques et sous-thématiques liées à l'alimentation et à la gastronomie qui ont fait l'objet de recherches et travaux en SIC. Troisièmement, à partir de quelques exemples, nous mettrons en évidence les enjeux des approches info-communicationnelles à l'étude de l'alimentation et la gastronomie pour la formation initiale et pour la formation continue.

3. **Cristina Badulescu, Université de Poitiers, CEREGE : communication alimentaire et médiation du patrimoine alimentaire par le prisme expérientiel.** En prenant appui sur le cadre théorique de l'expérience, notre propos est d'explicitier comment la communication alimentaire ou encore la médiation du patrimoine alimentaire pourraient être appréhendées comme expériences sensibles. L'approche socio-sémiotique privilégiée permet d'asseoir le concept d'expérience comme pan heuristique pour étudier les dispositifs de communication comme les pratiques des acteurs (professionnels : chefs, concepteurs de parcours sensoriels, journalistes spécialisés ou encore les consommateurs).
4. **Audrey Moutat, Université de Limoges, CeReS: les « terminologies » gastronomiques, les sens de l'expérience.** Cette intervention propose de revenir sur les terminologies employées dans la valorisation et la promotion de la gastronomie en s'appuyant notamment sur les travaux menés durant le cycle des colloques engagés dans le réseau AGAP sur cette thématique. Plus particulièrement, nous nous focaliserons sur les commentaires de dégustation des vins dans le but de montrer comment les lexiques et les discours permettent non seulement de rendre compte d'une expérience de dégustation mais également de déterminer des profils organoleptiques des vins dégustés. Cette approche sémiotique et sémantique vise ainsi à mettre au jour le potentiel communicationnel des descripteurs et des stratégies discursives sous-jacentes employées dans la promotion des vins.
5. **Viviane Clavier, Université de Grenoble-Alpes, GRESEC : la précarité alimentaire.** La précarité alimentaire est le plus souvent appréhendée par des indicateurs destinés à mesurer une situation (Food Insecurity Experience Scale de la FAO). En France, elle est abordée en termes d'insécurité alimentaire liée à des raisons budgétaires. Ainsi, précarité et pauvreté sont-elles liées. En sciences de l'information et de la communication, la précarité alimentaire peut être abordée par l'étude des formes de médiatisation d'un problème public, par l'observation des acteurs concernés par ce problème (associations caritatives, Etat, Université, collectivités), et enfin, par l'étude des pratiques d'information et de communication des étudiants, qui sont soumis à diverses injonctions (de santé, d'équilibre alimentaire, de réussite sociale et universitaire).
6. **Camille Brachet, Université Polytechnique Hauts de France, DeVisu : alimentation, gastronomie et formes d'engagement.** De nombreux acteurs de la gastronomie revendiquent un positionnement engagé et militant, et c'est dans ce contexte sociétal que s'inscrit le projet du podcast Ceux qui nous lient. Au-delà du cas abordé, il s'agit avec AGAP de réfléchir aux discours qui valorisent des pratiques vertueuses dans le domaine du culinaire.

Panelistes :

- BADULESCU, Cristina (Université de Poitiers, CEREGE)
- BOUTAUD, Jean-Jacques (Université de Bourgogne, CIMEOS)
- BRACHET, Camille (UPHF, GRIPIC - Celsa)
- CLAVIER, Viviane (Université Grenoble-Alpes, Gresec)
- DE IULIO, Simona (Université de Lille, GERiCO)
- MOUTAT, Audrey (Université de Limoges, CeReS)

PANEL 6

Étudier les controverses socio-techniques dans les arènes sans territoire de la gouvernance de l'internet



Salle Grésivaudan

Coordination :

Christine CHEVRET-CASTELLANI (Univ. Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Présentation :

Ce panel vise à explorer les controverses de la gouvernance de l'internet et à présenter un nouveau cadre méthodologique d'analyse prenant en compte la dispersion géographique des acteurs de cette gouvernance et les implications de la déterritorialisation de ces arènes. Il est présenté par des membres du groupe de travail « Gouvernance de l'Internet » créé au CNRS (« GDR Internet, IA et société » - Centre Internet et Société-CNRS), et poursuit ainsi l'ambition de nourrir le débat scientifique sur ces sujets avec la communauté francophone des SIC.

Notre panel s'inscrit dans la continuité des travaux en Sciences de l'information et de la communication (SIC) initiés par Françoise Massit-Folléa dès 2003 sur les enjeux de territorialisation de la gouvernance de l'internet. Il se donne pour objectif de présenter des travaux de recherche sur les controverses qui se déroulent dans les arènes où les questions de gouvernance sont mises en débat, comme l'ICANN qui gère les noms de domaine et les adresses IP, l'IETF et le W3C où sont mis en délibération les documents de standardisation qui permettent aux différents réseaux qui composent Internet de communiquer entre eux, ou encore l'Internet Governance Forum (IGF) de l'ONU.

La « Gouvernance de l'Internet » se définit, selon le « GTGI » (1) créé dans le cadre du SMSI en 2005, comme l'élaboration et l'application par les États, les entreprises et la société civile, de normes et de règles engageant l'usage et l'évolution d'Internet. Elle est en particulier assumée par l'ICANN originellement sous contrat avec le gouvernement états-unien, l'IGF dont les finalités englobent – au-delà de la question des ressources techniques – des préoccupations sociétales et l'Internet Society (ISOC) qui gère des problématiques tech-

niques notamment avec l'IETF, lequel élabore les standards d'Internet, sans oublier le W3C qui s'occupe des standards du Web.

Ces standards encadrent la circulation de l'information sur les réseaux et les technologies d'Internet. Les développeurs qui souhaitent que leurs applications soient compatibles avec Internet doivent alors s'y conformer. Ils sont ainsi en quelque sorte le code du code informatique (étudié par Adrian Mackenzie (2), Samuel Goyet (3)...), qui lui-même permet aux différents « architextes » (Jeanneret et Souchier (4)) d'être mis en forme tout ayant des effets de régulation sociale que certains associent à des effets quasi-juridiques, selon la formule de Lawrence Lessig (5) : « Code is Law ». Ils soulèvent donc régulièrement des controverses techno-politiques (Doty et Mulligan (6)) sur des sujets comme le chiffrement, le droit d'auteur, l'accessibilité, la liberté d'expression, la protection de la vie privée ou encore la neutralité du Net.

Les réunions physiques des acteurs étant rares, dans la mesure où ils ne disposent pas de locaux qui leur soient propres, les dispositifs de communication ont à la fois pour fonction de créer un « lien social numérique » (7) et de contribuer à la légitimation d'organismes informels comme l'IETF. La dispersion territoriale des acteurs impliqués dans la gouvernance de l'internet et dans les délibérations qui mènent à la rédaction de ses standards entraîne l'usage de dispositifs techniques qui constituent un élément de matérialité fort (8). Ces outils, consubstantiels à des arènes comme le W3C et l'IETF, ont des implications sur la façon dont s'y déroulent les controverses sur la gouvernance du réseau de réseaux mondial qu'est Internet, que nous proposons de prendre en compte.

Panelistes et intitulés des interventions :

- CASTEX, Lucien (Université Sorbonne Nouvelle), *Réguler l'information en ligne, du standard à la controverse*.
- ROSSI, Julien (Université de technologie de Compiègne, UTC-COSTECH et Université catholique de l'Ouest), *Étudier les controverses techno-politiques sur la protection de la vie privée au W3C*.
- MUSIANI, Francesca (Centre Internet et Société du CNRS), *Standardisation 'de facto' des outils de messagerie chiffrée : l'exemple de Signal* (travail joint avec Ksenia Ermoshina)
- BADOUARD, Romain (Université Paris 2, IFP/ CARISM), *La régulation des discours de haine sur internet : arènes, acteurs, légitimités*.

Notes :

(1) Lakel, A. et Massit-Folléa, F. (2007), « Société civile et gouvernance de l'internet : la construction d'une légitimité ambiguë », *Hermès, La Revue*, vol. 47, no 1, p. 167-176.

(2) Mackenzie, A. (2005), "The Performativity of Code: Software and Cultures of Circulation", *Theory, Culture & Society*, 22, n°1, p. 71-92.

(3) Goyet, S. (2017), « Outils d'écriture du web et industrie du texte », *Réseaux* n° 206, p. 61-94.

(4) Jeanneret, Y. et Souchier, E. (1999), « Pour une poétique de "l'écrit d'écran" », *Xoana*, 6, p. 97-107.

(5) Lessig, L. (1999), *Code and other laws of cyberspace*. New York: Basic Books.

(6) Doty, N. et Deirdre M. (2013), "Internet Multistakeholder Processes and Techno-Policy Standards", *Journal on Telecommunications and High Technology Law*, 11, p. 135-84.

(7) Dagiral, É. et Martin, O. (2017), « Liens sociaux numériques. Pour une sociologie plus soucieuse des techniques ». Introduction au numéro thématique « Liens sociaux numériques », *Sociologie*, vol. 8, n° 1, p. 3-22.

(8) Badouard, R., Mabi, C. et Monnoyer-Smith, L. (2016), « Le débat et ses arènes. À propos de la matérialité des espaces de discussion », *Questions de communication*, vol. 30, no 2, p. 7-23.

PANEL 7

Penser l'éducation et la formation par et au numérique : rencontres ou confrontations des espaces disciplinaires ?



Salle Matheysine

Coordination :

- Laurent PETIT (Sorbonne Université, GRIPIC)
- Aude SEURRAT (Univ. Sorbonne Paris Nord, LabSIC)

Présentation :

Présenté conjointement par le GIS2if Groupement d'Intérêt Scientifique Innovation, Interdisciplinarité, Formation et l'ANR RenoirRessources numériques : offre, intermédiations, réseaux en Institut universitaire de technologie, ce panel se propose d'interroger les reconfigurations à l'œuvre dans et entre plusieurs espaces disciplinaires analysant les transformations des manières d'enseigner et d'apprendre à l'heure du numérique. Ce territoire fortement investi par plusieurs disciplines, de longue date (sciences de l'éducation, sciences de l'information et de la communication, informatique) ou plus récemment (neurosciences) se mue en un champ de rapprochement et d'affrontement inédit. De nouvelles alliances amènent à une ligne de partage entre des espaces académiques que l'on pourrait qualifier de critiques, notamment dans la lignée des humanités par rapport à d'autres à visée plus évaluative ou prédictive. Ces finalités différentes renvoient à des épistémologies distinctes, parfois incompatibles. Le panel se propose de rendre compte des enjeux de ces reconfigurations territoriales à l'œuvre.

Argumentaire du panel

Le GIS2if est une structure fédérative et interdisciplinaire créée en 2018. Sa raison d'être est de mettre en réseau des chercheurs et des équipes de recherche travaillant sur les phénomènes d'innovation dans la formation, et en particulier les phénomènes associés à l'innovation technologique, sur les phénomènes d'industrialisation de la formation ainsi que sur les interactions entre innovation et industrialisation. Sur ces questions, il se veut un lieu de rencontres d'espaces disciplinaires

voisins aux approches et méthodes complémentaires, les sciences de l'éducation (SED) et les sciences de l'information et de la communication (SIC), se retrouvant en particulier dans une mise en perspective critique des promesses de la technique.

Le projet RENOIR-IUT vise trois objectifs scientifiques : caractériser les interactions entre les acteurs de la production de ressources pédagogiques face à une forte exigence de professionnalisation, analyser la structuration de l'offre de ressources et ses transformations numériques, analyser l'activité enseignante en IUT avec et sur les ressources. Pour mettre en tension les approches didactiques, socio-économiques, sémiotiques et éducatives, des cadres de référence complémentaires appartenant à des territoires disciplinaires différents (SED et SIC) doivent être croisés et articulés.

Le panel montrera comment les mutations actuelles, focalisées sur le marché de l'emploi immédiat au détriment du développement professionnel de la formation, dessinent le territoire des compétences professionnelles procédurales, de l'enseignement du code et des certifications logicielles, parfois aux dépens de la transmission d'une culture critique et réflexive, technique et humaniste, créative et innovante.

Le panel s'attachera également à révéler comment des écritures collectives au sein d'espaces numériques partagés (groupes de discussion privés et publics, sites Internet, forum, etc.) influencent l'élaboration du curriculum des formations en IUT, les contenus des programmes et la construction des ressources des enseignants.

Le panel s'interrogera enfin, au-delà de querelles de territoires, sur les rapprochements induits, à la fois sources de rencontres fructueuses mais aussi de confrontations épistémologiques et politiques

tant les finalités de la recherche diffèrent parfois d'un champ disciplinaire à l'autre.

Panelistes et intitulés des interventions :

- PETIT, Laurent (Sorbonne université), *Enjeux des reconfigurations territoriales disciplinaires autour du numérique éducatif.*
- SEURRAT, Aude (Université Paris 13), *Articuler approches socio-économiques et techno-sémiotiques ou le croisement de deux territoires des SIC pour analyser les dispositifs numériques de formation.*
- DROT-DELANGE, Béatrice (Université Clermont-Auvergne), *Le projet RENOIR-IUT, l'interdisciplinarité à l'épreuve ?*
- HULIN, Thibaud (Université de Bourgogne), *Humanités numériques versus apprentissage du code : le territoire de l'innovation technique versus celui de l'expérience utilisateur.*
- LADAGE, Caroline (Université Aix Marseille), *Les réseaux sociaux professionnels comme espaces de convergences ou de divergences disciplinaires avec le curriculum des formations en IUT.*
- MOEGLIN, Pierre (Université Paris 13), *De la "bureautique professorale" aux "espaces numériques partagés" : approche interdisciplinaire.*

PANEL 8

Féminisme, mobilisations collectives et numériques



Salle Voironnais

Coordination :

Cécile MEADEL (Univ. Paris 2, CARISM)

Présentation :

Ce panel a pour objectif de présenter des recherches exploratoires en Sciences de l'information et de la communication (SIC) portant sur les formes d'engagement autour de mobilisations féministes. En interrogeant une pluralité de formes de participation en ligne, il s'agira ici de questionner la manière, ou les manières, dont les causes du mouvement féministe français sont construites en vue de revendiquer des changements. Prendre la parole et organiser une action collective sur Internet, ou en partie, oblige à négocier avec les impositions des outils et algorithmes numériques, eux aussi codés et soumis à des logiques techniques, juridiques, socioculturelles et économiques. Partant, il s'agira de questionner comment les usages des dispositifs info-communicationnels, ainsi que la création d'espaces numériques "alternatifs" par différents acteurs et actrices (militants, journalistes...), façonnent les mobilisations sur des sujets supposés "marginaux" ou "minoritaires" dans l'espace public. Pour ce faire, les présentations porteront sur les mobilisations organisées autour des hashtags MeToo/BalanceTonPorc ; sur les actions en ligne et hors ligne du collectif NousToutes ; ainsi que sur l'émergence d'un "mouvement intersectionnel" sur le web ; et enfin, nous questionnerons l'engagement de certains journalistes travaillant sur le numérique participant alors à visibiliser certaines questions féministes dans leur traitement.

Argumentaire du panel

De nombreuses recherches en SIC ont permis de questionner les usages des TIC par des individus (Badouard, 2013, 2016, 2017 ; Cardon, 2006, 2015 ; Denouël et Granjon, 2010) et des groupes organisés (Cardon, 2010 ; Cardon et Granjon, 2013 ; Tufekci, 2019). Certains de ces travaux rapportent que les individus se sont appropriés les techno-

logies disponibles en vue de faire émerger sur la scène médiatique des problèmes privés : les expériences personnelles deviennent alors partagées. Ce constat fait d'ailleurs écho à la manière dont les journalistes s'approprient les idées féministes, permettant alors de relayer certaines questions portées (en ligne) par des militants ; ou encore, à la manière dont les « entrepreneurs de mobilisation » (Zald, McCarthy, 1987) négocient avec les contraintes inhérentes aux plateformes numériques. Dès lors, une multiplicité de "voix isolées", "à bas bruit", arrivent à se faire entendre, et ce, en contournant la sélection, la hiérarchisation et le cadrage des informations tel qu'effectués par les médias traditionnels, leur permettant de s'organiser pour porter des revendications communes. Dès lors, dans un contexte marqué par l'internationalisation des problèmes publics (Neveu 2017), par la circulation de concepts et de savoir (Sow, 2009), par l'émergence de nouvelles communautés en ligne (Sedda, 2015, 2018) ainsi que par l'abaissement de normes de la prise de parole et par l'expressivisme (Allard et Blondeau, 2007), il nous apparaît opportun de questionner la manière dont le numérique contribue à faire exister dans l'espace public des mobilisations et des problèmes publics supposés "féministes". Plus particulièrement, comment les mobilisations collectives autour du féminisme adviennent, se transforment et prennent forme sur les plateformes numériques ? De quelle manière les acteurs et actrices contribuent-ils à faire exister ces causes ? Par quels outils ? Comment interagissent-ils et elles ? Quelles sont les revendications amenées au centre du débat public ?

Panelistes et intitulés des interventions :

- BEAULIEU, Laure (LAbSIC, Université Paris 13), *Formes et limites de l'engagement pour la cause des femmes de journalistes travaillant sur le numérique dans les années 2010*
- DA SILVA, Jaécio (CARISM, Université Paris 2), *L'émergence des « causes intersectionnelles » sur le web français : circulation, usages et identités*
- DESPONTIN LEFÈVRE, Irène (CARISM, Université Paris 2), *#NousToutes, s'organiser autour d'un hashtag ?*
- KHEMILAT, Warda (LIRCES, Université Nice Sophia Antipolis), *Du hashtagMeToo au Plan national contre les violences faites aux femmes : comment passe-t-on des réseaux sociaux à l'arène publique ?*

Bibliographie :

- Allard, L., et Blondeau, O., (2007), « L'activisme contemporain : défection, expressivisme, expérimentation », *Rue Descartes*, v. 55, n. 1, p. 47-58.
- Badouard, R., (2013), « Les mobilisations de clavier. Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Réseaux*, v. 181, n. 5, p. 87-117.
- Badouard R., Mabi C., Sire G., (2016), « Inciter, contraindre, encadrer. Trois logiques de gouvernementalité numérique », *French Journal for Media Research*, n°6, en ligne.
- Badouard, R., (2017), *Le désenchantement de l'Internet : désinformation, rumeur et propagande*, Limoges : FYP Éditions.
- Cardon, D., Delaunay-Téterel H., (2006), « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, v.138, n. 4, p. 15-71.
- Cardon, D., (2010), *La démocratie Internet. Promesses et limites*. Paris : Editions du Seuil.
- Cardon, D., Granjon F., (2013), *Médiactivistes*. Paris : Sciences Po.
- Cardon, D., (2015), « L'identité comme stratégie relationnelle » *Identités numériques, expressions et traçabilité*, Les essentiels d'Hermès, p. 97-106.
- Denouël, J., Granjon, F., (2010), « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, 2010/1, p.25-43.
- Neveu, É., (2017), « L'analyse des problèmes publics. Un champ d'étude interdisciplinaire au cœur des enjeux sociaux présents », *Idées économiques et sociales*, v. 190, n. 4, p. 6-19.
- McCarthy, J.D. et Zald, M. M., (1987), *Social movements in an organizational society: Collected essays*. Transaction Books.
- Sedda, P., (2015), « L'internet contestataire. Comme pratique d'émancipation : Des médias alternatifs à la mobilisation numérique », *Les Cahiers du numérique*, v. 11 n. 4, p. 25-52.
- Sedda, P., (2018), « "Communauté", "commun" et "biens communs" : Les parcours de la résistance digitale », *Variations*, [En ligne], 21, mis en ligne le 05 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/variations/905>
- Sow F., (2009), *La recherche féministe francophone: Langue, identités et enjeux*, Paris: Editions Karthala, p. 9-57.
- Tufekci, Z., (2019), *Twitter et les gaz lacrymogènes. Forces et fragilités de la contestation connectée*. Paris : C&F Éditions, Collection Société numérique.

PANEL 9

Enjeux et défis dans l'organisation de dispositifs entre espaces scientifiques et espaces artistiques



Salle Trieves

Coordination :

Émilie BOUILLAGUET (Univ. Rennes 2, PREFics)

Présentation :

Ce panel souhaite questionner les enjeux et les défis liés à l'organisation concrète de dispositifs entre arts et sciences, sous le regard info-communicationnel, en consacrant une attention particulière aux enjeux territoriaux, aux logiques sociales et symboliques que soulèvent ces initiatives. Il portera une attention aux échanges que ces dispositifs ordonnent ou engagent entre des espaces plus ou moins matérialisés : espaces universitaires, espaces académiques, espaces culturels, espaces publics.

Dans un paysage universitaire et politique actuel, attaché à la recherche-crédation, il s'agira de saisir la manière dont émergent, se construisent et se définissent concrètement ces dispositifs et leurs formes de médiation afin d'envisager les défis et paradoxes auxquels se confrontent les porteurs et acteurs de projets.

Comment s'organisent ces projets-passerelles au sein des universités et de leurs environnements ? Comment répondre et se situer vis-à-vis d'injonctions multiples à faire de la recherche au service de la création et inversement ? Comment s'ajustent les profils d'acteurs hétérogènes, incluant des institutions croisées, des territoires communs ou différenciés dans la mise en œuvre de projets plus ou moins émergents relevant de (nouvelles) formes d'organisation ? Comment se (re)pensent nos métiers et nos savoirs dans la mise en place de tels dispositifs ?

Le développement du rôle culturel d'une université contemporaine, créative et ouverte aux arts, pour ne pas demeurer dans l'espace symbolique des convictions et des discours, se confronte à des démarches opérationnelles, à des difficultés ou des réalités de terrains. D'après leurs expériences, les porteurs et/ou acteurs de telles initiatives sont invités à en décrire les modalités, à en questionner les causes et effets, les atouts et limites.

Argumentaire du panel

1. **Marie-Christine Bordeaux, GRESEC, Université de Grenoble-Alpes.** Le développement de dispositifs et de réalisations classés sous la catégorie "art-science" est un phénomène récent, bien qu'il ait des racines historiques qui peuvent, sous certains aspects, être assez anciennes. Si ce phénomène a connu une émergence assez rapide et s'est rapidement imposé comme une nouvelle catégorie de la création artistique, qu'en est-il dans le champ scientifique ? Primauté de la recherche technologique, voire de la R&D, confusions multiples avec le secteur de la culture scientifique, etc. : les projets à l'intersection de la création artistique et de la recherche scientifique se sont assez diversement reliés à des champs constitués. Aujourd'hui les universités semblent être les lieux où se maintient et se stabilise un secteur « art-science » défini à la fois comme spécifique et comme transverses aux mondes de l'art et de la recherche.
2. **Fabienne Martin-Juchat, GRESEC, Université de Grenoble-Alpes.** Des tensions paradoxales entre enjeux territoriaux, artistiques et scientifiques interviennent au sein des « open labs », comme La maison de la création et de l'innovation de Grenoble. De ces paradoxes émergent des tensions, en particulier autour des questions des positionnements politiques, des langages et revendications d'appropriation des termes par les communautés ou encore des méthodes dites inclusives et/ou participatives devenues injonctions politiques et/ou attentes partagées par des communautés scientifiques et artistiques.

3. **Antoine Moreau, ELLIADD, Université Bourgogne-Franche Comté.** Alors que la presse locale titre : « La ville renoue avec le numérique », le festival d'art contemporain transmédia de la ville de Montbéliard en 2017 n'aura pas été reconduit. Malgré son succès et l'implication des acteurs locaux, dont le Pavillon des Sciences, la difficulté aura sans doute été de dégager une politique commune chez chacun des partenaires que l'Université aurait pu conduire. L'aspect technologique du transmédia croisant celui de l'art comportait une dimension éthique : toutes les productions des artistes étaient libres au sens du copyleft selon les termes de la Licence Art Libre. Cette dimension permettait au public de s'emparer des œuvres et d'en prolonger l'usage. Question : que manque-t-il pour qu'une action artistique s'inscrive comme culture outre son événement ponctuel ?
4. **Nicolas Pélissier et Frédéric Alemany, laboratoire SIC.Lab Méditerranée, EUR Arts & Humanités, Université Côte d'Azur.** A partir de retours d'expériences issus de manifestations arts-science et de mise en œuvre de programmes de recherche (PARTITA, financement IDEX/ANR ; TLC, financement Région Sud) impliquant le laboratoire SIC.Lab Méditerranée, notre contribution veillera à mettre en évidence trois aspects majeurs révélés par ces expériences : d'une part, le rôle majeur joué par les Tiers-Lieux Culturels, notamment ceux qui sont les plus engagés dans la médiation des environnements numériques (à l'image du Hublot à Nice) dans la fertilisation croisée entre arts et sciences ; d'autre part, les apports et les limites de coopérations renforcées entre formations/recherches en SIC et Ecoles d'art relevant du Ministère de la Culture ; enfin, les questions de méthodes posées par ce rapprochement fertile qui interroge à nouveaux frais la place de la recherche-création au sein des SIC et le rôle moteur des dispositifs socionumériques.
5. **Marielle Bourdot, CIMEOS, Université Bourgogne-Franche Comté.** Si les propositions artistiques apparaissent comme des supports pertinents pour la valorisation des sciences notamment à des fins de vulgarisation lors des congrès et des rencontres scientifiques, ces formes créatives semblent rarement intégrées à la recherche en cours, à la « science en train de se faire ». En prenant appui sur une installation plastique collective proposée lors de la nuit Européenne des chercheurs à Dijon nous questionnerons le rapport arts-sciences. Quel espace accorde-t-on à la proposition artistique dans un univers scientifique ? Comment envisager la recherche-création dans un dispositif « arts-sciences » au sein du monde universitaire ?
6. **Emilie Pamart et Pascal Quidu, Laboratoire Culture et Communication, Avignon Université.** Dans le cadre de cette communication, le dispositif de la collaboration de recherche sera interrogé comme cadre de coproduction de connaissances entre chercheurs et acteurs professionnels des mondes de l'art et de la culture. Il s'agira d'adopter une posture réflexive vis-à-vis des pratiques de la recherche scientifique en SIC dans un contexte de fortes contraintes et injonctions qui s'imposent aux mondes de l'art et de la culture. Pour développer le propos, les différents projets du Laboratoire concernés par le dispositif de la collaboration de la recherche seront présentés, la discussion portera ensuite sur les différentes modalités de qualification de l'engagement du chercheur sur le terrain (recherche-action, recherche-intervention, recherche-accompagnement, etc.) pour terminer sur un questionnement sur les formes renouvelées de la production des savoirs scientifiques lorsque ce processus se produit dans la construction d'une relation "plus symétrique" avec les acteurs professionnels.

Panelistes :

- BORDEAUX, Marie-Christine (Gresec, Université de Grenoble-Alpes)
- MARTIN-JUCHAT, Fabienne (Gresec, Université de Grenoble-Alpes)
- MOREAU, Antoine (ELLIADD, Université Bourgogne-Franche Comté)
- PÉLISSIER, Nicolas, ALEMANY, Frédéric (SIC.Lab Méditerranée, EUR Arts & Humanités, Université Côte d'Azur)
- BOURDOT, Marielle (CIMEOS, Université Bourgogne-Franche Comté)

PANEL 10

D'un public performant à un public performé : la notion de public de données comme occasion d'interroger l'espace mouvant de l'agentivité entre humain et machine



Salle Grésivaudan

Coordination :

- Alexandre COUTANT (UQAM)
- Guillaume LATZKO-TOTH (Univ. Laval)

Présentation :

Les coordinateurs et coordinatrices ouvriront le panel en contextualisant l'émergence de la notion de « publics de données ». Un projet de recherche en cours - à travers les trois terrains qu'il couvre : une association d'aide à la production de données alternatives, une politique de données ouvertes municipale et une plateforme de partage de données en santé - servira de support pour montrer comment cette notion fournit une porte d'entrée heuristique pour aborder l'espace mouvant de l'agentivité entre humains et machines. Dans un second temps, les membres du panel approfondiront l'un des aspects soulevés par cette question. Pierre Morelli soulignera les apports mutuels des notions de public et d'usages dès lors que des objets interactifs sont considérés. Céline Ségur abordera comment le concept de public performant conserve sa pertinence dans des contextes sociotechniques où les concepteurs opèrent une préfiguration des activités plus poussée. Camille Alloing soulèvera la part affective mobilisée par les plateformes sociotechniques actuelles pour constituer des publics. Florence Millerand conclura les présentations en proposant une conceptualisation de la notion de « publics de données » comme un espace où faire tenir en tension quatre dimensions permettant de décrire la répartition de l'agentivité entre des dispositifs sociotechniques et leurs publics. Après la courte contextualisation, chaque intervention de 15 minutes sera suivie par une rapide période d'échange afin de conserver un important temps final de discussion collective.

Argumentaire du panel

Publics affectifs, contre-publics, non publics, presque publics et récemment publics de données : la profusion des qualificatifs associés à cette notion majeure en SIC que sont les publics est certainement tout autant signe de sa centralité que d'un inconfort conceptuel lorsqu'il s'agit d'envisager leur dynamique (Assogba et al., 2015). Malgré la profusion des recherches s'appuyant sur ce concept (Esquenazi, 2009; Cimello-Mesplomb, Vialatte, 2015; Publictionnaire), la part à accorder aux logiques internes aux publics ou aux incitations des dispositifs dans leur constitution demeure discutée (Alloing, 2019; Morelli et al., 2016; Ségur, 2015, 2020). La notion de publics de données nous semble une occasion de clarifier ces dimensions définitionnelles par toutes les tensions que sa confrontation avec les terrains génère.

Quatre tensions fondamentales permettant de comprendre les publics se trouvent effectivement mises en dialogue dans la notion de publics de données :

- Tension entre une vision politique d'un public émergent de manière autonome face à des troubles (Dewey, 2010) et une vision culturelle ou commerciale d'un public découlant d'une intentionnalité initiale s'incarnant dans un dispositif, et dont le public serait une conséquence (Dayan, 2000) ;

- Tension entre une tradition conceptuelle focalisée sur l'agentivité humaine et son processus interprétatif (Coulangeon, 2010) et une approche analysant les phénomènes sociaux sous l'angle de leur inscription dans un milieu aux multiples agentivités en coconstruction (Merzeau, 2012) ;
- Tension entre une approche ayant historiquement valorisé la rationalité dès lors qu'il était question de constitution de collectifs (Habermas, 1981) et la plus récente prise en compte de l'émotion comme étape constitutive de ce processus (Papacharissi, 2014) ;
- Tension entre les différentes représentations des publics s'actualisant dans les dis-

positifs qui ambitionnent de les faire advenir (Woolgar, 1901) et les appropriations effectives aboutissant à des publics réels (Le Grignou, 2003).

D'avantage qu'une définition définitive et englobante du concept de public, il nous semble que la notion de publics de données constitue une occasion de conceptualiser la notion de public à travers ces quatre dimensions explicatives. Les interventions ont ainsi pour ambition de mettre en lumière chacun de ces points avant de les soumettre à discussion.

Panelistes et intitulés des interventions :

- SÉGUR, Céline (Université de Lorraine), *Le "tournant participatif" : quelle opportunité pour les publics performants ?*
- MORELLI, Pierre (Université de Lorraine), *De l'usage des TIC aux public(s) connecté(s) : pertinence de la notion de public à l'ère des réseaux sociaux.*
- ALLOING, Camille (UQAM), *Donner ses émotions pour affecter les données : existe-t-il un public affectif ?*
- MILLERAND, Florence (UQAM), *Les publics de données comme occasion de penser les tensions au cœur de la notion de public.*

PANEL 11

Les nouveaux espaces des médiations marchandes.

Éthique, responsabilité et identité dans la production artisanale et industrielle



Salle Matheysine

Coordination :

Eleni MOURATIDOU (Univ. Sorbonne Paris Nord (Paris 13) – LabSIc)

Présentation :

Ce panel ambitionne d'interroger les enjeux éthiques, responsables et identitaires qui se construisent à travers le renouvellement des espaces des médiations marchandes. L'objectif est de proposer une cartographie argumentée des mutations et des transformations de ces espaces en questionnant les tactiques communicationnelles, les représentations et les médiations à l'œuvre d'acteurs marchands. Il s'agira de mettre l'accent sur les nouveaux espaces physiques et / ou discursifs des circulations des médiations marchandes et de leurs enjeux de visibilité.

Nous nous proposons de développer une réflexion sur la manière dont les préférences (Jeanneret, 2014) éthiques, responsables et identitaires déterminent le secteur de la production artisanale (mode, design) ou tendent à produire une mise à distance des pratiques industrielles (finances, restauration) que l'on peut qualifier de processus de culturisation (Bouquillion, Miège, Moeglin, 2013). Des modèles socio-économiques déterminant l'organisation des créateurs locaux prônant une identité culturelle forte, aux espaces communicationnels permettant aux grands groupes du luxe ou de la finance de se positionner comme des instances non exclusivement marchandes, en passant par les processus de production éco-responsable ou fait maison, il s'agira de mettre l'accent sur la dimension éthique, responsable et identitaire des médiations marchandes à l'aune des mutations sociétales, communicationnelles et managériales.

Argumentaire du panel

Quels sont les (nouveaux) espaces des médiations marchandes permettant la prescription et l'accompagnement des consommateurs ? Qu'il s'agisse des applications mobiles évaluant la performance qualitative de produits agroalimentaires ou vestimentaires, des collectifs militant pour une transparence dans la chaîne de production et de distribution des biens, des documents sur la Responsabilité Sociétale des Entreprises ou des discours et événements portant sur une consommation responsable, les acteurs marchands des secteurs de la production artisanale tendent à se construire en tant qu'acteurs sociaux (Marti, 2019) tandis que les secteurs industriels prétendent à une éthique désindustrialisée. Nous nous proposons d'interroger les espaces pragmatiques des médiations marchandes dans ces secteurs et la façon dont ils déploient tout un domaine de compétences, d'actions visées et projetées ainsi que des valeurs (Mouratidou, 2019). Plus précisément, ce panel ambitionne de lier l'éclatement des médiations marchandes avec trois points nous semblant complémentaires.

Le premier est celui des identités qui se forment autant en production qu'en réception, soit des croyances construites autour de la tension entre différence et ressemblance et formées à partir de normes communicationnelles. Le deuxième point interroge la question de la responsabilité et sa mise en scène, sa construction symbolique et les espaces discursifs (Catellani, Errecart, 2017), managériaux (Loneux, 2015) dans lesquels elle inter-

vient. Le troisième point questionne l'éthique des médiations marchandes telle qu'elle résulte autant de constructions identitaires et responsables que de stratégies visant explicitement la fabrique d'une éthique marchande, y compris dans sa dimension communicationnelle.

Les chercheur.e.s réuni.e.s autour de ce panel s'intéressent aux médiations marchandes et plus précisément aux médiations culturelles des marques (Marti, 2019) et aux politiques représentationnelles

qu'elles déploient, aux constructions identitaires territoriales en lien avec des fabrications artisanales (Gkouskou, 2018), aux figurations discursives et sémiotiques des espaces des constructions de la RSE ainsi qu'aux processus de publicisation et de publicitarisation (Berthelot-Guiet, Marti, Patrin-Leclère, 2013) d'une éthique de la communication et de la consommation.

Panelistes et intitulés des interventions :

- CATELLANI, Andrea (Université Catholique de Louvain, Lasco), *Des "diamants de sang" à la "joaillerie éthique" : la communication de la joaillerie et ses défis.*
- ERRECART, Amaia (Université Sorbonne Paris Nord, LabSic), *Le secteur bancaire, entre impacts de la crise financière et émergence d'une "finance éthique" : reconfigurations identitaires et stratégies communicationnelles.*
- GKOUSKOU, Pergia (Université Clermont Auvergne, ComSoc), *Imaginaires identitaires et créativité territorialisée. Le cas de la mode artisanale dans l'archipel de la Nouvelle Calédonie.*
- MARTI, Caroline (Celsa, Sorbonne Université, GRIPIC), *Raisonner et civiliser Bacchus : les nouveaux espaces de la médiation vinicole.*
- MOURATIDOU, Eleni (Université Sorbonne Paris Nord, LabSic), *La restauration responsable et ses médiations : une prétention à la désindustrialisation ?*